

A NOTRE TOUR

LES JEUNES
REPORTERS
DU TOUR



Le Regard des Jeunes Reporters sur Le Tour de France

N°4 // 8 juillet 2012

A LA UNE 3500 KM DE SOURIRES

Il est de notoriété publique que le Tour de France est l'un des événements sportifs les plus populaires au monde. Cette année plus que jamais, nous constatons l'engouement particulier qu'il suscite. Mais d'où vient cette passion de la Grande Boucle ? Naît-on supporter du Tour de France ou le devient-on ?

En ce qui me concerne, cette passion m'est venue très tôt. Ma grand-mère, qui nous gardait quelques semaines chaque été, laissait la télévision allumée pendant les étapes. Toute petite, j'avais repéré un maillot : le rose de la T-Mobile. J'ai aussi retenu un nom, celui d'Erik Zabel. La première chose que je faisais, devant mon téléviseur, était de chercher ce sprinteur dès que les premières images apparaissaient. Pour moi, Thor Hushovd portera pour toujours le maillot vert du Crédit Agricole, comme dans ses premières années professionnelles. Mes idoles s'appelaient Robbie McEwen, dont les figures sur la ligne d'arrivée m'ont toujours fascinée, et Laurent Jalabert, dont le dernier maillot à pois m'a beaucoup marqué.

Mais cet amour de la Petite Reine n'a pas pour tous la même origine. Bernard Thévenet, double vainqueur du Tour de France, nous confie comment l'amour de cette course lui est venue. « Je suis né à la campagne et c'était pratiquement le seul événement sportif que les gens suivaient. Le Tour de France est passé quand j'avais treize ans devant la ferme de mes parents. C'était un jour où il y avait du soleil, et à l'époque, les coureurs avaient des fourches chromées. J'ai vu arriver le peloton, ça brillait de partout, et je me suis dit : « un jour je veux en être, je veux faire partie de ce truc là. » Christian Prudhomme, lui, se passionne pour le Tour depuis tout petit. La radio y a joué un grand rôle car il l'écoutait beaucoup avec son frère. Il se souvient avoir été sur le bord de la route pour



Le public attend avec impatience le passage des coureurs.

l'étape reliant Divonne-les-Bains à Thonon-les-Bains lors du Tour 1970. Ce jour là, sa passion pour le cyclisme est née.

La passion du Tour naît globalement tôt. Elle est renforcée par les valeurs que le cyclisme véhicule : ténacité et dépassement de soi, entre autres. Sa popularité vient également de la proximité du public avec les coureurs. Ainsi, 62% du public vient en priorité pour voir les sportifs. Mais les spectateurs apprécient beaucoup l'ambiance propre à cet événement. Laurent Patanchon, responsable des relations publiques pour le compte de Vision Plus sur le Tour, est un amoureux du vélo. Il est d'ailleurs cycliste amateur. Il compare le Tour à « une grande famille. » Il apprécie tous ces « petits détails qui font que l'on est dans un autre monde. »

Bernard Thévenet aime également l'atmosphère de la Grande Boucle. « On est vraiment heureux de retrouver d'anciens coureurs ou des personnes que l'on ne voit qu'une fois par an. Nous

vivons avec eux pendant trois semaines, parce qu'eux aussi sont passionnés. Cette ambiance nous incite à revenir. » En moyenne, 24% des spectateurs assistent à un passage du Tour pour l'ambiance et la fête.

Le Tour a aussi une autre vertu, au-delà de la compétition sportive, celle de fédérer. Un lien qui casse les barrières sociales ou générationnelles se forme sur le bord des routes. « Le Tour de France, ajoute Christian Prudhomme, c'est réellement 3500 kilomètres de sourires, ce sont des gens, du premier au dernier kilomètre, de la première à la dernière étape, qui sont heureux d'être là. » Une barrière contre la crise en quelque sorte : « c'est un vrai moment de bonheur, de partage, de convivialité. » Comme le dit si bien le directeur de l'épreuve : « la magie du Tour, c'est que même si le passage des coureurs est extrêmement furtif, on s'en souvient toute sa vie. »

● Gabrielle

L'ŒIL DU JOUR avec les opticiens VISION PLUS

0 aucun passage du Tour n'a encore eu lieu à la Planche des Belles Filles avant l'étape de cette année.

3 la quantité de madeleines dans les sachets distribués dans la salle de presse.

4 abandons ont été enregistrés sur l'étape de Metz.

10 nationalités sont présentes dans le top 10.

41,696 kilomètres par heure est la vitesse moyenne de Fabian Cancellara, leader du classement général, après l'étape Epernay-Metz.

50 le pourcentage de victoires de Peter Sagan sur les étapes en ligne, depuis le début du Tour jusqu'à l'étape Epernay-Metz.

vision plus
OPTICIENS

DISPONIBILITE ET COMPETENCE

« C'est l'esprit de famille qui règne entre les ouvriers de la zone technique qui me fait revenir sur le Tour depuis 10 ans », explique Patrick Bressand, sapeur-pompier dans la zone technique à chaque arrivée d'étape.



Patrick et son plus gros extincteur.

Ils sont quatre à travailler ainsi dans la zone technique en tant que volontaires. L'équipe se divise en deux groupes. Le premier groupe, c'est « l'équipe du matin », elle travaille à partir de 5 heures jusqu'à 15 heures. L'autre équipe commence à 10 heures et ne termine jamais

avant 20 heures 30, en fonction du temps nécessaire au démontage. Ainsi, les sapeurs-pompiers sont présents du début du montage à la fin du démontage. Leurs missions sont multiples. D'abord, ils ont un rôle de prévention et de conseil,

ils doivent prévenir les gens, limiter les risques de blessure. Ensuite, ils doivent s'occuper des premiers secours et des soins de blessures légères. Pour cela, ils ont une grosse trousse de secours ainsi que plusieurs extincteurs utilisés en cas d'incendie. En dernier lieu, ils travaillent avec les secours locaux, qui eux s'occupent des accidents graves et du public. Les sapeurs-pompiers doivent se perfectionner en permanence, tant dans la lutte contre les incendies que dans le secourisme. Les volontaires ont également pour objectif de recruter des personnes qui ont le temps et l'envie d'aider.

Patrick décrit son travail en deux mots : compétence et disponibilité. De

bonnes connaissances, acquises grâce aux formations, sont essentielles et à tout moment l'équipe doit être prête à intervenir.

Chaque jour, les sapeurs-pompiers sont confrontés à toutes sortes d'incidents. Patrick se rappelle d'une anecdote de la Grande Boucle de cette année. « Le doigt d'un technicien a enflé. Il portait une bague qu'il n'arrivait plus à enlever. Il a fallu qu'on l'emmène à l'hôpital pour qu'on lui fasse couper la bague ! » Mais pour prévenir ou guérir, les quatre volontaires doivent aussi veiller à ne pas se blesser eux-mêmes !

● Joy



LE JAUNE DANS LES YEUX !

Ils sont dix et font partie du groupe Krys, ce sont les opticiens officiels du Tour de France. Je parle bien sûr de l'équipe Vision Plus. Si vous avez l'œil, vous avez dû les voir au village-départ, au relais-étape et même à la Foire Internationale de Liège.



Thibaut Pinot avec les lunettes Vision Plus.

Dans le cas contraire, un petit Tour chez votre opticien s'impose ! Mais pas d'inquiétude, ils sont là pendant les trois semaines de course et vous ont à l'œil ! Vision Plus, enseigne du groupe Krys, est partenaire de la Grande Boucle depuis maintenant six ans. Une fidélité sans aucun doute bien vue. Au village-départ, les représentants de la compagnie réparent les lunettes des passants si besoin est, le résultat vous sautera aux yeux.

Vision Plus est le fournisseur officiel de lunettes de soleil de la caravane. Son mot d'ordre sur le Tour est simple : prévention. Ainsi, mille montures sont distribuées pendant trois semaines, elles évitent aux caravaniers d'être gênés par le soleil, les insectes ou le vent. Sa vision des choses plait dans la grande famille qui est celle du Tour de France.

La deuxième grande opération du groupe, c'est nous : les Jeunes Reporters. Il y a deux ans, notre partenaire a découvert ce concept, celui de permettre à six adolescents de travailler et de vivre dans les mêmes conditions que celles proposées aux journalistes professionnels. Et ils ont eu le bon coup d'œil ! L'idée d'être partenaire d'un nouveau regard sur le Tour leur a tout de suite plu. Le rapprochement entre un regard frais d'adolescents et un regard d'opticien sautent aux yeux. C'est en tout cas dans cette optique que Vision Plus a fait cette démarche. Vision Plus sur le Tour, c'est à la fois de la prévention et un soutien indéfectible aux Jeunes Reporters. Les caravaniers ne voient pas sa présence d'un mauvais œil, bien au contraire, tout cela est rondement mené pour servir des yeux désormais tout de jaune vêtus !

● Louis

LE MOT JUSTE

C'est sous un éclairage fait de néons et au son des claviers que travaillent des journalistes venus des quatre coins du monde. Tous sont, l'espace d'un instant, réunis autour d'une même passion : l'information.



La salle de presse de Saint-Quentin.

La lecture d'un journal est un geste qui peut paraître anodin, voire familier, pour certains. Mais pour d'autres, les gens de l'ombre, leurs rédacteurs, il s'agit de bien plus. Chacun retrouve dans sa vocation un plaisir particulier, « la passion de traduire les choses » comme l'exprime, Philippe Brunel, journaliste à L'Equipe.

Cependant, le journalisme est bien plus que ça. C'est renforcer le lecteur dans leur connaissance du sujet, c'est raconter objectivement un scénario, c'est trouver une nouvelle manière d'aborder un thème. Ce même thème peut d'ailleurs être exprimé avec sérieux, avec déri-

raison, avec passion, ou encore, avec mépris. Quoi qu'il en soit, l'aboutissement principal de l'oeuvre journalistique est de partager avec son lecteur la réalité, dont il est témoin.

Pour ce faire, Philippe Brunel prend la course cycliste comme un prétexte pour parler du genre humain. Dans le domaine de la Petite Reine, ce métier forge des souvenirs inoubliables. Le plus bel épisode sur le Tour de France de Scott McGrory, journaliste australien, semble incontournable, la consécration de Cadel Evans sur les Champs-Élysées, avec en fond sonore son hymne nationale, AdvanceFairAustralia, et ce jour-là, c'est sa mémoire qui a également avancé. Alors que, Philippe Brunel n'oubliera jamais la victoire de Marco Pantani aux Deux Alpes, avec 8'50 d'avance sur Jan Ullrich. Ce même jour, le journaliste français compare d'ailleurs, le grimpeur italien à une bête sauvage qui tentait de s'échapper, de ne pas se faire rattraper par la meute.

Car, lorsque l'on fait du journalisme, il faut une capacité d'effacement, on ne peut pas exister dans l'article ; c'est ceux sur lesquels on écrit qu'il faut faire exister.

● Fiona et Tom



SE DIVERTIR, DORMIR, COURIR

Sur le Tour de France, les liaisons sont parfois longues, les soirées calmes et l'avant course studieuse. Pendant ces moments-là, les coureurs doivent trouver de quoi s'occuper.

Toutefois, il ne faut pas oublier qu'ils sont sur une des courses les plus exigeantes au monde. Et puisque l'épreuve est longue, le repos indispensable, alors, l'amusement est limité.

Aussi, à la FDJ-BigMat, Anthony Roux écoute souvent de la musique alors que Jérémy Roy aime lire des magazines.

Mais un grand nombre de coureurs, comme Jean-Christophe Péraud, leader de l'équipe Ag2r La Mondiale, profite de chaque instant pour se reposer. Les activités courtes et non contraignantes sont donc préférées par les coureurs, en manque de temps libre et dans un besoin prononcé de récupération.

Alors, ont-ils d'autres passions ? Bien sûr, car comme tout un chacun, le coureur cycliste professionnel sait se divertir. Mais c'est hors période de course que les coureurs s'adonnent à leurs activités favorites. Et là, elles sont bien plus nombreuses, mais aussi bien plus variées. Sébastien Hinault, par exemple, nous confie qu'il aime beaucoup la pêche,



Davide Vigano et Simone Stortoni jouent à FIFA 12.

« et plus particulièrement la pêche sous-marine. » Jérémy Roy est lui aussi très proche de la nature, il affirme prendre un certain plaisir en jardinant.

Enfin, encore du côté des jeunes loups

de la FDJ-BigMat, et plus spécifiquement pour Arthur Vichot et Thibaut Pinot, les jeux vidéos sont très appréciés. En effet, le récent vainqueur d'étape sur le Dauphiné, a longtemps été un adepte de la série Pro Cycling Manager. Thibaut Pinot, le benjamin du Tour 2012, lui, préfère jouer à FIFA 12 dont il est devenu un fin connaisseur.

Les voies de divertissement sont donc très différentes pour chaque coureur, hormis en période de course où chacun a un emploi du temps à peu de choses près similaire, dicté par les exigences de la course.

● Robin